

revêtu du costume des forçats, et incorporé parmi la bande de criminels enchaînés qui dirigeaient leur marche vers la Sibérie. Des années s'écoulèrent, et toutes les circonstances de ce fait furent oubliées, si ce n'est de quelques personnes. Ce fut alors que l'organiste de l'église d'Oratov, se trouvant à l'article de la mort, manda auprès de lui les principaux notables du district, et en leur présence confessa que c'était lui qui avait assassiné l'officier public. Il ajouta qu'il l'avait fait dans l'espoir d'épouser sa veuve. Après avoir commis le crime, il prit le fusil avec lequel il avait tué le malheureux, et le cacha à l'endroit où d'après sa propre suggestion, la police le trouva, et il réussit habilement à diriger le soupçon sur le prêtre. Mais il reste à raconter la partie la plus étonnante de cette histoire. Après l'arrestation du prêtre, déchiré par le remords, il le visita en prison et se confessa à lui, lui révélant qu'il était lui-même le meurtrier. Il eut alors l'intention de reconnaître sa faute devant le tribunal, mais son courage le trahit, et il permit aux événements de suivre leur cours.

Ainsi le pauvre prêtre, Kobzlowicz, savait bien qui était le vrai meurtrier, mais il le savait seulement par la confession. Un seul mot l'aurait délivré de l'accusation terrible. Mais le prononcer eût été rompre le sceau du confessionnal, et il préféra subir la dégradation et la servitude pénale pour toute la vie, il préféra perdre sa bonne renommée, et être regardé comme un criminel éhonté. L'aveu de l'organiste fut pris en due forme légale, et puis le gouver-